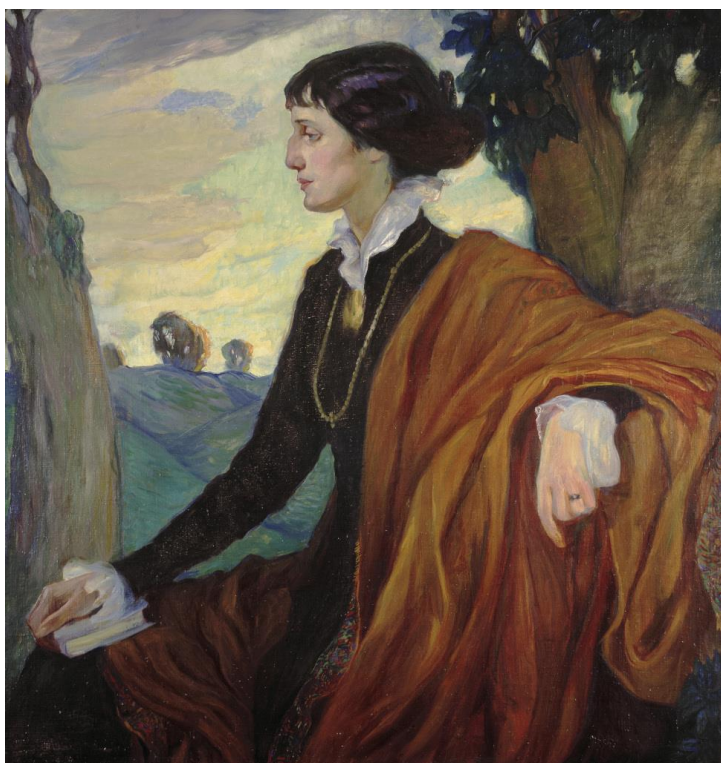


De Tolstoï à Tchaïkovski. Suite de portraits russes d'avant la Révolution

london-by-art, publié le 18/04/2016 à 14:41

<https://blogs.lexpress.fr/london-by-art/2016/04/18/de-tolstoi-a-tchaikovski-suite-de-portraits-russes-davant-la-revolution/>

Après le rouleau compresseur de la Révolution bolchevique, un petit retour à la fin d'une période faste de l'art russe ne fait pas de mal. Bien qu'il ne s'agisse que d'un petit nombre de tableaux (26 au total), la nouvelle exposition de la National Portrait Gallery a le pouvoir de condenser toute une période cruciale de l'histoire de l'art russe de 1867 à 1914. Ces portraits d'artistes, intellectuels et mécènes russes, qui n'ont pour la plupart jamais été exposés à l'étranger, viennent de la très prestigieuse galerie Tretyakov de Moscou. Celle-ci exposera en échange une série de tableaux de figures britanniques provenant de la National Portrait Gallery pour marquer les 160 ans de la création de ces deux grands lieux culturels. Un double parcours historique et artistique sera ainsi proposé, ouvrant les portes d'un monde tout aussi flamboyant de grandeur nationaliste que sombre de critiques d'un pouvoir bientôt chancelant.



Anna Akhmatova by Olga Della-Vos-Kardovskaia, 1914. Copyright: State Tretyakov Gallery, Moscow

Les grandes périodes artistiques se font souvent le miroir catalyseur de révolutions politiques et sociales dont on ne comprend l'impact que postérieurement. Des artistes et intellectuels qui y ont participé, il ne persiste souvent que leurs œuvres et non leur portrait. C'est là que réside l'intérêt de cette exposition qui permet de revisiter cette période artistique à travers les portraits de ses acteurs, de Tolstoï à Tchaïkovski, grâce au collectionneur d'art russe Pavel Tretyakov. Sa collection, commencée dans les années 1850 et offerte à la ville de Moscou en 1892, témoigne de la richesse de la scène culturelle russe. Les œuvres exposées ne représentent certes qu'une minime partie de cette collection inestimable mais sont symboliques de son projet de présenter les grandes figures de la scène artistique russe. Cet entrepreneur et collectionneur d'art a lui-même souvent commissionné son ami proche, le peintre réaliste Ilia Répine, afin de figer pour l'éternité ceux qui ont préservé la grandeur de l'âme russe à travers les contes, les proverbes, les chansons, les thèmes littéraires spécifiquement russes. Le réalisme de Répine participe également à ce projet nationaliste, peignant le critique d'art et journaliste Vladimir Stassov qui arbore fièrement un costume de paysan. C'est ce même réalisme qui laisse transparaitre la relation houleuse entre

le peintre et son modèle, l'écrivain Ivan Tourgueniev au regard dédaigneux.

Le choix des tableaux repose néanmoins plus sur leur valeur historique testimoniale que sur leur nouveauté artistique et le visiteur sera moins étonné par les peintures elles-mêmes qui ne se font que l'écho de mouvements tels que le réalisme, le post-impressionnisme et le symbolisme. Même si les artistes et intellectuels présentés cherchent à se démarquer des influences occidentales, leur portrait ne porte que subtilement la trace de ce caractère russe. Ce qui domine, malgré les différents peintres (Ivan Kramskoï, Vasily Perov, Valentin Serov, Mikhaïl Vroubel) c'est plutôt un vague à l'âme assombri, tiraillé entre la fierté et l'intensité émotionnelle à l'œuvre pendant cette période de grands changements politiques et sociaux. Le portrait de Dostoïevski par Vasily Perov a une valeur historique inestimable, étant le seul tableau de l'écrivain de son vivant. Ce tableau témoigne du drame intense vécu par cet homme au corps tendu, au regard fuyant, déporté pendant quatre ans dans un bagne de Sibérie. Le portrait du compositeur Mussorgsky sur son lit de mort sera encore plus poignant.



Modest Mussorgsky by Ilya Repin, 1881. Copyright: State Tretyakov Gallery, Moscow.

Commissionné par Tretiako pour faire le portrait de celui qui avait défendu un art national empreint de musique populaire russe mais qui avait été depuis rattrapé par l'alcoolisme, Répine rendu à l'hôpital n'aura eu que deux jours pour exécuter son tableau. Il en sera tellement ému que l'argent reçu en échange de l'œuvre servira à financer un mémorial en hommage au compositeur. Ce n'est donc pas tant pour l'originalité artistique de ces tableaux mais pour leur valeur émotionnelle qu'on appréciera l'exposition. Chaque portrait apporte sa pierre au grand édifice artistique national, quitte à devoir aller en France, en Italie pour peindre en exil les dissidents.

Suivant des sections concises qui couvrent les grands axes majeurs de la littérature au théâtre en passant par la musique, la visite nécessitera la lecture des commentaires pour approcher les tableaux de personnes pas toujours connues du grand public contemporain.

On pourra par exemple apprécier la révolution en marche sur les scènes théâtrales de St Saint-Pétersbourg à Moscou. Elle sera illustrée par l'intensité dramatique des acteurs comme le très costumé et très shakespearien Aleksander Lensky absorbé dans son rôle en opposition au jeu très moderne mais également intense de la jeune actrice Pelageia Strepetova. Les mains et le visage de la jeune femme semblent suffire à exprimer toute la sensibilité russe autant que la nouvelle méthode de jeu d'acteur de Constantin Stanislavski. Ce tableau sera très judicieusement disposé en contraste à côté de celui de l'actrice Maria Iermolova dont la grandiose stature est accentuée par la hauteur du tableau. Ce même point de vue audacieux sera repris pour dépeindre la tout aussi sublime et non-conformiste baronne Varvara Ivanovna Uxkull von Hildenbandt, dont le salon littéraire rassemblait toute la scène artistique fastueuse de l'époque et qui finira ses jours en exil à Paris.



Baroness Varvara Ikskul von Hildenband by Ilya Repin, 1889. Copyright: State Tretyakov Gallery, Moscow

Ce ne sera pas le destin de la poétesse Anna Akhmatov qui continuera d'écrire tant bien que mal sous le stalinisme, ayant refusé de trahir son pays en émigrant.

Cette exposition petite de taille mais grande de symbolique offre une bulle nostalgique d'un temps d'avant la Révolution communiste qui n'est plus mais qui sert aujourd'hui à oublier un certain présent. Ce remède réconfortant des temps de crise servira également à nous rappeler, peut-être, pourquoi l'art se vend et se parle en russe dorénavant. Ce n'est pas Ivan Morozov, un des grands hommes d'affaires russes et collectionneur d'art qui nous contredirait.



Ivan Morozov by Valentin Serov, 1910. Copyright: State Tretyakov Gallery, Moscow

Rien d'étonnant finalement que les liens se tissent entre les musées afin de raccommoder les trous de l'histoire et du temps. Une histoire de portraits à suivre donc...

Karine Chevalier